



Nombre de document(s) : 1
Date de création : 11 décembre 2013
Créé par : Université-Laval

table des matières

L'amour entre parenthèses	
Le Devoir - 16 janvier 2010.....	2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

LE DEVOIR

Le Devoir

LIVRES, samedi, 16 janvier 2010, p. f3

L'amour entre parenthèses

Laurin, Danielle

Le thème est vieux comme le monde: l'échec amoureux. Mais un vent de fraîcheur souffle sur la façon, la manière, le ton, le rythme, et la construction même de La garçonnère, deuxième roman d'une Saguenéenne de 31 ans, Mylène Bouchard.

Pas évident au premier abord, ce livre, pourtant. La tentation est vive d'abandonner après les premières pages. Un style télégraphique qui nous tient à distance, quelque chose de surfait qui déplaît. Et puis, cette énumération de lieux, de villages, qui s'étire comme une litanie... L'histoire nous semble maladroitement amenée.

Ce qui permet de continuer: les personnages qui peu à peu émergent. Bientôt, la magie opère tout à fait. Nous voilà envoûtés par Mara et Hubert. Par leur attirance, leur connivence. Leurs non-dits. Et leur incapacité à venir à bout de l'ambiguïté dans leurs rapports.

Leur relation est vouée à l'échec. Très tôt, des indices ici et là nous le donnent à penser. Ils ont beau s'aimer, s'aimer follement, quelque chose bloque, bloquera toujours. Quoi? C'est complexe. Étrange. Difficile à comprendre, à expliquer. C'est le propos du livre.

Dès le départ, ils rêvent de créer un jour un chemin de fer pour relier leur région d'origine respective, lui le Lac-Saint-Jean, elle, l'Abitibi. Tout de suite, ils voudraient abolir la distance

géographique entre les coins de pays de leur enfance, Péribonka et Noranda.

L'image n'est pas anodine. «Distance» pourrait être le mot-clé du roman, le mot-valise qui englobe tout. Car au-delà de la distance territoriale qui séparera Mara et Hubert au fil des ans, eux que l'on suivra, ensemble ou chacun de leur côté, durant plusieurs décennies, jusqu'au Liban et en Tchécoslovaquie, il y a une distance intrinsèque entre ces deux êtres pourtant reliés par un fil invisible. Il y a ce questionnement constant sur la limite à franchir, ou pas.

Ils se rencontrent à 17-18 ans, au cégep, à Montréal. Ils découvrent ensemble l'art, la littérature et le cinéma, vouent bientôt un culte, tous les deux, aux mêmes oeuvres : L'immortalité de Kundera, Refus global, les tableaux de Riopelle, le film The pillow book de Peter Greenaway...

Ils passent des nuits à discuter, s'ébrouent sur les patinoires de la ville malgré leurs pieds gelés, multiplient les séances de bed in sur le futon au milieu du salon, et les souleries à la vodka glacée dans leurs bars préférés. Grisants, excitants moments.

Mais voilà, quelque chose ne marche pas. Sitôt que les contacts charnels s'en mêlent, leur amitié amoureuse est mise à rude épreuve. S'agit-il

d'ailleurs d'amitié ou d'amour? De fusion? Sitôt qu'ils se rapprochent physiquement, la distance des sentiments s'installe entre eux.

Ainsi: «Cette période dans la vie intime de Mara et Hubert demeurerait comme une parenthèse. Sans doute était-ce cela qui caractérisait bien leur relation: la moindre ouverture se refermait aussitôt.»

Elle est garçonne, il est efféminé. Mais est-ce une raison pour ne pas s'aimer? Mara est la plus réticente, la plus récalcitrante des deux. La plus indépendante. Peur de s'abandonner, d'être avalée, d'étouffer.

Il faut dire qu'Hubert met le paquet. Écrit des lettres passionnées, enflammées, serties de perles littéraires et d'énigmes à décoder. Il la suit partout, la poursuit, l'épie.

Plus elle le fuit, plus il insiste, devient obsédé, compulsif. Tout prend des proportions énormes, chez l'un et chez l'autre: «La démesure chez lui; la précaution chez elle.»

Jusqu'à ce que cela éclate. Que la confrontation ait lieu, que des mots durs, définitifs, soient prononcés. S'en suivent alors des vies séparées, que seul un heureux hasard pourra rapprocher. Mais s'il était trop tard?

Tout n'est pas dit. Une part de mystère demeure dans ce riche, dense récit, qui finit par nous prendre aux tripes. L'amour impossible reste tout

compte fait inexplicé, inexplicable.
Et tragique.

Le tout est raconté dans le désordre,
sans suite chronologique. Et décrit de
différents points de vue: celui du gars,
celui de la fille,

et celui, impersonnel, d'une narration
extérieure à l'action. Mais tout se
tient, se complète, finalement.

Un réseau sous-terrain d'images, de
mots, de lieux et de citations
littéraires prend forme peu à peu. Les
renvois sont nombreux, les fils se
tissent, une oeuvre se construit sous
nos yeux.

Plus on avance, plus la plume de
l'auteure s'affine. Plus les instants de
grâce affluent. Jusqu'à la scène finale,

qui frôle le sublime. Une auteure
qu'on se promet de suivre, Mylène
Bouchard.

La garçonnière

Mylène Bouchard

La Peuplade

Saint-Fulgence (Québec), 2009, 206
pages

© 2010 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20100116-LE-281192 - Date d'émission : 2013-12-11

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)